

## Témoignage de Xavier

*Etudiant en 4e année de droit. Il se fiait beaucoup à sa mémoire, mais se retrouvait noyé dans des matières trop vastes. Dans la foulée de l'accompagnement en gestion mentale, il a réussi cette 4e année. Depuis lors il a terminé la 5e année et il a maintenant entamé le parcours qui le mènera à être candidat notaire.*

L'essentiel est que cet accompagnement m'a aidé à retrouver la confiance. J'y croyais de nouveau.

A côté de propositions structurées et de petites techniques, j'ai surtout appris à porter un regard global sur une matière : d'un regard je l'embrassais comme on regarde un paysage. Grâce à cette globalité j'ai goûté le sens du cours. Avant je mémorisais, je juxtaposais sans savoir où j'allais. Pour accéder à cette globalité, j'ai appris à décortiquer, à faire des liens entre les différentes parties, à pister la logique sous-jacente au cours, comme les maillons d'une chaîne.

Après chaque examen, je n'ai pas vécu l'agitation et l'encombrement que j'avais toujours vécu dans ces situations. Je parvenais au bout de deux heures à m'y remettre. La concentration était au rendez-vous et cela pour deux raisons : sans doute parce que la globalité est apaisante et surtout parce mon emploi du temps était à ce point serré qu'il n'y avait plus de place pour le stress.

L'année, qui a suivi cette réussite un peu inespérée en quelque sorte, a été marquée par un stage qui m'a donné des ailes. Je pouvais enfin articuler les matières et les mettre en application. Ah ! si j'avais pu connaître cela plus tôt. Le stage m'a permis d'avoir une vue globale du métier : j'avais jusqu'alors étudié des éléments qui restaient épars comme les colonnes d'un temple et j'ai pu coiffer ces colonnes d'un toit qui donnait à l'ensemble son sens et sa cohérence.

Avec le recul maintenant, je porte un regard global, une fois de plus, non seulement sur les matières, mais aussi sur ma démarche d'étudiant. Je tire parti de mes erreurs. Je sais où le bât blesse : je sais par exemple que le démarrage est difficile pour moi surtout quand la période d'étude est courte, ce qui est le cas dans le contexte de cette année où j'ai cours deux jours par semaine et le reste du temps, je travaille dans une étude notariale.

Je me suis senti épaulé. Cet accompagnement était à la fois plus général et plus impliqué que celui que j'avais suivi avant et qui ne m'avait pas apporté suffisamment. Bref un accompagnement à la « bonne distance ».

Pierre-Paul Delvaux. Article publié dans la Feuille d'IF n°23 de décembre 2011.